

LA VIE DE L'ASSOCIATION

L'AAM AU MUSEE DE LA MARINE (27 janvier 1992)

Cette visite fut une croisière idéale accomplie sous la conduite d'une conférencière nommée Murielle qui mérita tous les éloges.

Au départ on évoqua Richelieu créateur de la Royale, Colbert qui la ressuscita, Duhamel du MONCEAU collectionneur des premières pièces. Le duc d'Angoulême obtient de Charles X l'ouverture au Louvre du Musée Dauphin, lequel, de 1943 à 1947, allait devenir le Musée de la Marine du Palais de Chaillot.

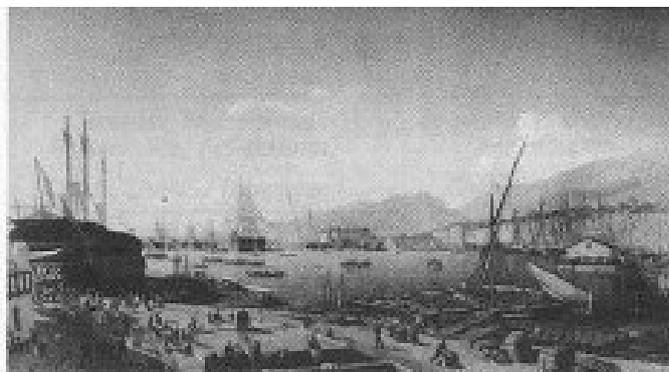
Sous Colbert, la flotte du Levant, en Méditerranée, était composée de galères. La maquette de «LA DAUPHINE» permet d'évoquer voiles latines et avirons, chiourme et argou-sins. Pour le décor, on admira les sculptures d'origine de la poupe de «LA GRANDE REALE» (1671-73), qui assuraient au roi, et plus souvent au général des galères, la compagnie dorée des grands dieux de l'Olympe.

Les vaisseaux de haut bord formaient la flotte du Ponant basée dans les ports de la côte atlantique. La présentation panoramique d'un chantier naval révéla les étapes du travail des maîtres de hache pour la construction d'une unité à partir de 2800 chênes centenaires abattus. Ensuite, les maîtres calfats assuraient une étanchéité de la coque garantie deux ans. Il restait à procéder au lancement et à placer gréement et canons. Le modèle réduit du «ROYAL LOUIS», aux 120 canons, illustra l'ouvrage achevé.

Toutes les activités de jadis dans les ports importants revivent aux yeux du visiteur grâce à la série de grands tableaux que Joseph VERNET a peints à partir de 1752 à la demande du marquis de MARIGNY.

A l'entrée de la salle des instruments, la boussole et le bâton de Jacob des navigateurs des grandes découvertes ont été rappelés. Puis se succédèrent l'astrolabe, le compas, le sextant, le loch et ses noeuds... et l'ampoulette.

Le changement fut salué, toutes rames levées, par l'authentique canot utilisé en 1811 par Napoléon 1er inaugurant le port d'Anvers. Cette vénérable embarcation ne put entrer au Musée qu'au prix d'un mur abattu.



Port de Toulon en 1854 par Antoine Morel-Fatio (1810-1871).
Musée de la Marine

Le domaine de la navigation à vapeur fut abordé par «LE PYROSCAPHE» que Jouffroy d'ABBANS expérimenta avec succès à Lyon en 1783. Hélas! aucun soutien ne vint de

l'Académie des Sciences. Paris dut attendre 1803 pour voir un «vapeur», celui de Robert FULTON, dont la vitesse atteignit 2,9 noeuds. Cependant le mot PAQUEBOT figurait déjà en 1787 dans le texte d'une ordonnance royale.

De nombreuses maquettes illustrent les étapes parcourues depuis les premiers paquebots à voile et à vapeur du 19^{ème} siècle . . . jusqu'au voilier-diesel lancé récemment par un club de vacances dans la mer des Antilles. Combien de noms seraient à citer entre ces extrêmes ? Le géant GREAT EAST-TERN (1858-1888) retenu par Jules VERNE comme modèle de sa «Ville flottante»; PARAGUAY (1888-1908) auquel on associa le souvenir des émigrants partant aux Amériques, FRANCE 2 (1912), le château de Versailles de l'Atlantique appelé au destin de navire hôpital; PARIS ou le triomphe du «Modem Style»; ILE DE FRANCE (1927-1958) qui détient le record de longévité et de distinctions honorifiques (notamment pour faits de guerre et pour le sauvetage, le 26 juillet 1956, des naufragés de l'ANDREA DORIA); NORMANDIE (1935-1942), la somptuosité, la rapidité puis la fatalité; PASTEUR, longtemps transport de troupes vers l'Indochine; FRANCE 3 (1962) qui devait venger NORMANDIE, en une version plus «démocratique», mais qui bientôt s'effaça dans le crépuscule des liaisons transatlantiques régulières... pour revivre sous pavillon norvégien l'ère nouvelle des croisières-vacances.

L'exposition temporaire PAQUEBOTS DE LEGENDE, DECORS DE REVE pouvait intervenir. La Marine y céda la place à l'Histoire de l'Art.

. . . et, une nouvelle fois, le déjeuner prévu à l'issue de la visite par Jacques HUTER, l'organisateur, n'allait pas manquer de sujets de conversation.

P. FOURNIER